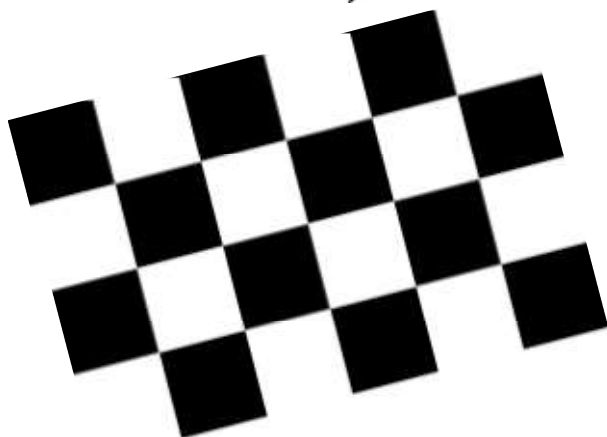


# Jacques Fontaine

**Le pavé mo-  
saïque, un pari  
insoutenable**



**Carnet de voyage** décembre 2016



## Quand les férus(es) d'histoire jettent leur atout

Commençons par un fort démenti : le pavé mosaïque est intouchable. N'est-il pas ancien ? La Tradition nous le lègue. Pas touche ! Et alors ? Cela ne le sanctifie nullement. L'histoire ne donne pas, par sa simple vertu, des brevets d'honorabilité. Quand on songe aux erreurs et flottements dont il est responsable, sans que nous en soyons avertis(es), on se prend à désirer l'effacer ou, au moins, le cacher. Qu'il soit au centre de la Loge, sur les parvis, sur le tableau. Est-ce bien raisonnable ? En admettant que je te convainque, on pourrait simplement le mettre à une place moins visible. Tu vas te faire ton opinion.

Dans ce Carnet de voyage, je t'invite à délaissier les chemins de l'histoire, et à emprunter ceux de la psychologie, de la sociologie, des sciences humaines... Plutôt que regarder en arrière, il est bien plus profitable de descendre en nous. Nos ancêtres vivent dans le souvenir que nous avons d'eux, c'est vrai, et notre chaîne d'union le clame bien haut. Notre regard, pour autant, ne peut se contenter d'admiration béate et figée ; comme si, ce qui a été ressenti et inventé génialement en quelques décennies, fut d'emblée parfait. Notre Maçonnerie est une jeune personne comme le soulignait, au début du siècle dernier, Oswald Wirth. L'avenir lui appartient. Je parie, quant à moi, que notre voyage maçonnique est en train d'évoluer. Il déboucherait sur une Voie maçonnique, profondément originale, que j'aime qualifier sous les vocable : une spiritualité pour agir. Nous sommes des bagagistes, sinon avertis, du moins consciencieux dans la transmission. Et c'est justement ce sérieux qui nous fait croire que tout ce qui touche le passé maçonnique ne peut pas être frôlé.

Les temps changent rapidement, on nous le serine assez, et nous en sommes les acteurs, « volens non volens ». La Voie maçonnique, celle qui se dessinerait selon moi, après plusieurs autres, ne va pas se contenter de s'agenouiller devant les saintes reliques. Elle va aller de l'avant pour descendre toujours plus, vers l'Homme en sa permanence. Pour ce faire, elle va délaissier quelques apports trop liés aux cultures, transitoires par définition. Elle va en ajouter d'autres. Si tu voyages suffisamment, tu as du apercevoir, au cours de tes visites, ces signaux faibles qui plaident pour une vitalité initiatique toujours présente. Tiens, voici un exemple : la généralisation de l'usage des marches et de la germination, de la croissance du blé dans le passage au degré de Compagnon. Nous sommes moins des héritiers que des explorateurs des profondeurs de l'Homme. La Voie, c'est un jailissement permanent dans l'humanité. Il féconde les religions, les mys-

tiques, les gnoses, les rites de passage, l'occultisme et d'autres formes encore. Plus que lire des manuscrits, c'est se désaltérer au geyser. Quelques éléments sont trop liés à leur culture pour être acceptables au titre de la permanence du génie humain. C'est ainsi que je perçois le pavé mosaïque

### **Attention ! Le dualisme marche à pas feutrés.**

Je te laisse consulter les ouvrages salués d'Irène Mainguy et de Dominique Jardin qui te diront tout ( ? ) ce qu'il est bon de savoir à propos du pavé. Il apparaît dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais, de temps à autre, au XIX<sup>e</sup> siècle, en France, il peut disparaître. As-tu admiré au Musée de la Franc-Maçonnerie le si beau tableau de la Loge « Les Amis fidèles », à l'Orient de Sète ? Point de pavé mosaïque. Ou bien le hasard, ou tes recherches, t'ont mené(e) au Tuileur de Vuillaume de 1830. Le tableau d'Apprenti ignore ce symbole. Ces audaces, pourtant n'ont pas eu raison d'une représentation du monde, qui ossifie fréquemment la trame de pensée occidentale. Quand le pavé nous enjoint, à notre insu, de faire de la dualité un tic dualiste.

Dans ce Carnet de voyage, je t'inviterai à mettre de côté, autant que faire se peut, une de tes manières de lire le monde. Pas facile d'ailleurs, car, on va le voir, l'origine psychique du pavé mosaïque, qui valide les lectures dualistes, est bien ancrée au fond de notre esprit. Et ce, dès les plus tendres années. Ce n'est pas si simple de clamer : « Allez, on le laisse tomber », puis de passer à l'acte dans sa Loge au moins, en délogeant ce symbole. Comme un coucou, il s'est niché, sans rien nous dire, au chaud, dans notre tête. Il compte bien que nous soyons ses parents nourriciers !

Nous partirons donc, si tu le veux bien, de la naissance et du développement de l'enfant que nous fûmes, pour poser les racines psychiques du dualisme. Ce faisant nous aurons tout loisir de voir naître l'Un, le « 2 », le « 3 ». Cela nous donnera une perspective biographique au « 2 ». Nous l'appuierons alors sur la dualité physique qui nous régit. Il sera temps de jeter un coup d'œil appuyé sur le « 2 » de la dualité, que nous donne à explorer la quête maçonnique. Et d'observer comment elle se manifeste dans nos comportements, grâce à nos scénarios personnels et bien rôdés.

Ensuite, nous découvrirons les deux phases qui ponctuent le déploiement de l'Amour et de l'Œuvre, quand nous nous adonnons au rituel, au fil des mois et des ans. Et je serai alors en mesure de te proposer d'éviter les

couac du dualisme et d'entonner avec moi la grandeur de la dualité initiatique.

### **Quand cœur et poumons racontent la spiritualité.**

Les arcanes les plus puissants sur notre esprit sont ceux qui sont étayés sur une sensation, une perception physique. Prenons le symbole des pas pour entrer en Loge. C'est leur pseudo hésitation dans l'avancée des pieds qui marquent que l'on n'aborde pas ce lieu comme si on entrait dans un moulin. Ou l'adoubement, à l'initiation, qui ne résonne à l'esprit que parce que les trois coups portés par le Vénérable sur la lame de l'épée se répercutent sur la tête de l'adoubé(e)<sup>1</sup>. Sur quoi s'étaye le « 2 »? Sur les battements du cœur et l'inspiration/expiration des poumons. Avec quatre temps ; deux mineurs : « vide » et « plein », et deux majeurs : « se vide » et « se remplit ». Dans un cas d'un fluide rouge, le sang ; dans l'autre dans une vapeur impalpable, l'air. Le quatre temps est plus perceptible, ai-je l'impression, avec les poumons. Mais dans les deux cas, nous observons la dualité mouvante de la dilatation et de la contraction, termes qui ont bien le sens d'actes en cours. Nous avons ainsi un double étayage : le mouvement dilatation/diastole/inspir et le mouvement contraction/systole/expir. Pour le coup, avec cette solidité de l'étayage, nous sommes sûrs d'être dans un symbolisme universel. Mais lequel ? Celui de la dualité ou celui du dualisme ? Il est temps que je mette, pour être plus sûr, les points sur les « i » sur la différence entre les deux, qui n'est pas, loin de là, que sémantique ; elle porte même sur une représentation du monde. La Voie maçonnique, une spiritualité pour agir ne peut, en effet passer outre : si le double étayage, celui de base du sang et de l'air est faussé, c'est tout notre quête qui repose sur des assises mal arrimées. On dirait, chez nous, que les fondations du temple doivent être renforcées.

### **La gamme infinie de la dualité**

La dualité, c'est le constat que tous les phénomènes se situent quelque part entre deux polarités. Par exemple, je suis en colère à cause de mon fils

---

<sup>1</sup> J'ai rencontré des Vénérables qui, pour ne pas « gêner » le néophyte, ne lui touchait pas la tête avec l'épée. Précaution « petite bourgeoise » et non initiatique.

mais, en même temps, je l'aime beaucoup. Le mystère est dans le « **en même temps** ». Ou bien, autre exemple, je respecte mon chef, au bureau. D'un côté j'ai un peu peur de l'autorité mais c'est compensé car, de l'autre côté, il est plus jeune que moi, et il ne m'impressionne pas. Un point entre les deux, en même temps. Dernier exemple : les toiles de Picasso, en général, m'agacent, mais j'aime tant Guernica que je sais pas bien où je me situe.

Fort bien pour la dualité : l'important c'est la position entre deux pôles qui ne sont qu'occasionnellement vécus et plutôt rarement. Continuons avec le dualisme.

À présent, il n'y a pas de tierce position : il faut choisir ou l'un ou l'autre. « **il faut** » ? Oui, notre société occidentale met l'accent sur l'obligation du choix. Je me rappelle, jeune maître, lors d'un vote dans ma Loge, je m'étais hasardé à ne pas me prononcer. Je reçus en retour de mon refus, qui signifiait qu'il y avait du bon dans chaque position, cette claque devant tous les Frères, envoyée par le Vénérable : « Un Franc-maçon n'hésite pas ; il choisit ! ». Il y manquait presque la suite ordinaire : « ...il choisit son camp ! ». En plein dualisme occidental.

### **Le dualisme s'avance masqué**

Le dualisme est quasiment dans nos gènes culturels, si l'expression était possible pour signifier sa puissance, son étendue, son refus d'écoute, et la livraison d'une vision d'un monde coupé en deux ; à la limite irréconciliables. L'histoire remonte à l'Antiquité. Platon, comme Aristote et les autres, ne sont pas allés dans la nuance pour disserter sur le Bien, le Mal ; le Beau, le Laid ; le Juste, l'Injuste ; le Fort, le Faible, et, ce que l'on aimait bien à cette époque, le Citoyen et l'Esclave. La chrétienté en rajouta des couches, dans la mesure où elle se considère comme garante de la Vérité, puisqu'elle en relation avec Dieu, à l'instar de toutes les religions. Le dogme, le Parfait et l'Inexplicable ne se discutent pas ! J'aurais pu remonter au Lévitique où citer quelques hadith du prophète, voire des sourates pour voir fonctionner ce même clivage entre les répudiés et les élus. Nous sommes pétris de ce dualisme au point de ne pas nous en rendre compte, et nous échangeons entre nous en bavardant sur notre voisin, dans des jugements binaires et définitifs.

En partie universelle et en partie culturelle, la Franc-maçonnerie accueille bien ce dualisme d'un côté, mais sent qu'elle est sur une voie diffi-

cile à tenir, et cherche des compromis ou d'autres solutions. Le dualisme moral tente souvent les Frères, les Sœurs, ai-je l'impression. Avec un glissement entre le jugement dans la situation, et l'engagement dans l'action. Deux Surveillants, deux astres, deux colonnes à l'entrée et dans le local et, au fond, c'est à peu près tout. Car dans son génie notre voie a su, éviter le piège emprisonnant du dualisme. Arithmologiquement, en promouvant le « 3 » et l'Un, comme compagnons éclairés du « 2 ». J'y reviendrai en détail. Moralement, en recommandant la tolérance sur la majorité des choix de vie, au lieu de les classer<sup>1</sup> en deux camps. Une sortie, peu glorieuse mais méritante a été trouvée par un Frère. Il reprit ce qu'il entendait dire sur la gêne que pouvait engendrer le dualisme... : les traits, qui limitent les carrés noirs et blancs du pavé mosaïque, furent épaissis et passés au bleu. Il serait plus simple de se débarrasser du pavé, si la Loge en est d'accord.

### **Le cœur dedans ; les poumons dehors.**

Reprenons l'étiayage physique qui apporte encore d'autres pépites. N'est-ce pas dans les sensations que se lèvent les émotions, et ne sont-ce pas les émotions qui font le lit de la raison ? Comme cela est bien démontré depuis plus de trente ans.<sup>2i</sup>

Les deux différences : le cœur, c'est un battement plutôt en deux temps, centré sur l'intérieur physique. Les poumons, c'est un cycle en quatre temps centré sur l'échange avec l'extérieur. Le cœur bat, et nous n'avons là-dessus, aucune volonté. Les poumons, je peux les arrêter un instant. L'air est un échange avec l'extérieur. Pour les stoïciens c'est le cinquième élément, le souffle de la vie. L'acceptation humble des battements, c'est bien la voie cardiaque du martinisme

L'inspir/expir est la voie pneumatique de l'hermétisme, la spiritualité placée classiquement en haut. Le phonème « spir » n'ouvre-t-il pas le mot « spiritualité » ?

Et la Voie maçonnique? Pas de piège dualiste ! Les deux voies se mêlent : cardiaque, d'abord, car « C'est en entrant dans le cœur du divin que l'on fait, en même temps, entrer le divin dans son cœur » (Louis Claude de Saint-Martin) J'ajoute que la voie cardiaque c'est aussi la voie des émo-

---

<sup>1</sup> C'est tellement plus confortable !

<sup>2</sup> Voir le mouvement dit de « l'Intelligence émotionnelle ». Il remet en cause plusieurs de nos certitudes sur notre rationalité.

tions, au rang desquelles, la fraternité, pierre de fondation et cheville ouvrière de l'Ordre. Et pneumatique, car la quête spirituelle est légère et mouvante comme l'air.

Si je reprends ce que pourrait être la Maçonnerie française dans vingt ou trente ans : Une spiritualité pour agir, alors je dirais : la spiritualité est intérieure, c'est le cœur, le sang, tandis que l'agir c'est l'extérieur, l'air renvoyé, ce sont les poumons. Deux polarités, mais c'est l'ensemble qui fait le génie de la Voie.

Voilà pour l'étayage physique, socle indispensable à la vie, spirituelle, sociale, entre autres. Maintenant, nous pourrions saisir cet étayage non plus dans le fonctionnement physique à un instant donné, mais dans son apparition dans les jeunes années. S'il est un autre trait de génie de la Voie, c'est bien de nous avoir libérés du dualisme en nous affectant les âges que vivent tous les petits humains.

### Quel âge as-tu ?

3 ans, 5 ans, 7ans et plus... Je n'en reviens pas de l'intuition fabuleuse de nos ancêtres, qui affectèrent à chaque degré un âge pour indiquer par là un parcours psychagogique<sup>1</sup>. C'est une sacrée trouvaille ! Mais en plus, avec une intuition sans failles sur ce que nous savons aujourd'hui du développement de l'enfant, c'est renversant ! Et, se promenant entre ces trois âges, le Deux. Avons-nous, nous Francs-maçons, dans ce cas, cédé aux sirènes du dualisme ? Je crois que tu vas être surpris(e) !

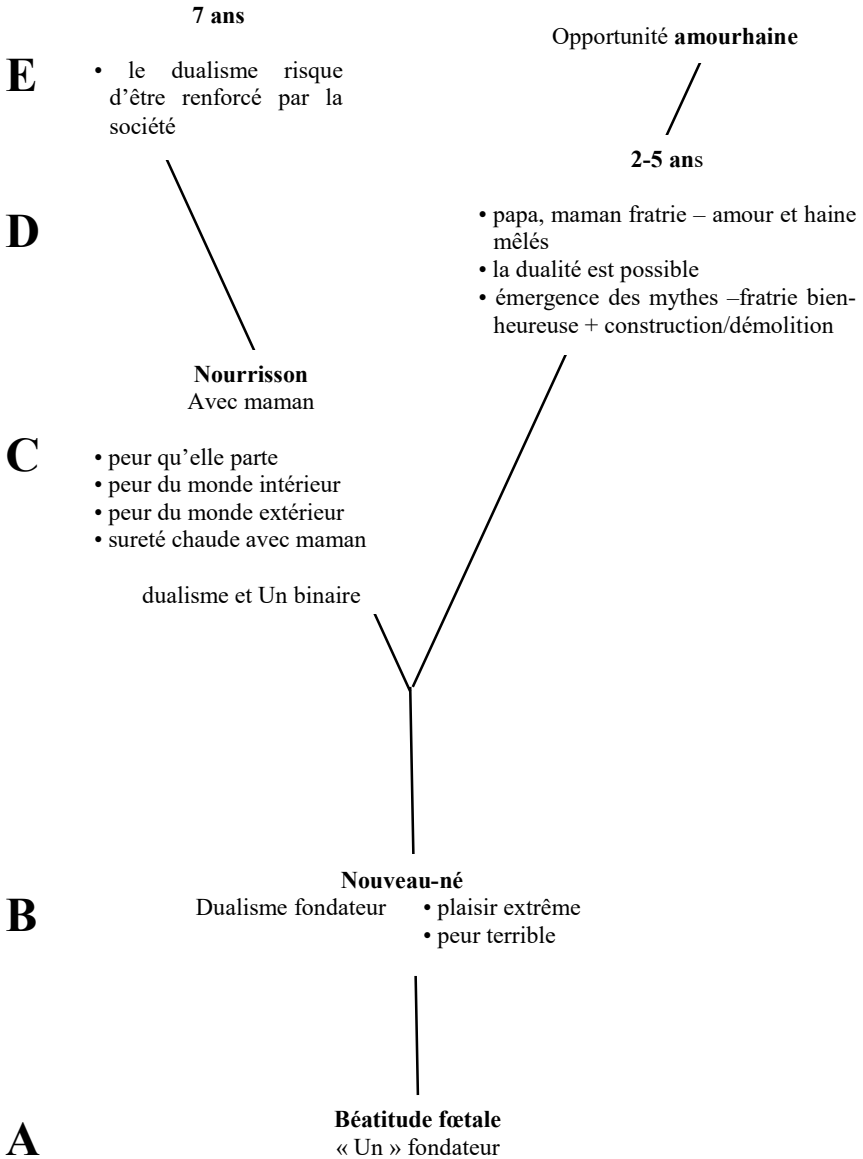
D'abord un graphique qui illustre l'évolution de l'enfant du fœtus à 7ans. Ce que j'écris est directement tiré de ce qu'on sait aujourd'hui du développement dans les premières années<sup>2</sup> Et, si tu n'a pas encore fait le voyage de l'étayage des Un, Deux et Trois, il te permettra, en quelques coups d'œil de t'y retrouver. J'éviterai les termes trop techniques avec la conscience de perdre en précision ce qui sera gagné en clarté.

---

<sup>1</sup> « **Psychagogie** » - Mot ancien pour signifier quelque chose comme : « pédagogie de la spiritualité ».

<sup>2</sup> Je m'appuie entre autres, sur les travaux d'Otto Rank, de Mélanie Klein, de Jean Piaget, de Fitzhugh Dodson, de Françoise Dolto.





« **A** » - **Période fœtale** – Plusieurs auteurs et obstétriciens prétendent que le fœtus vit des sensations, voire des émotions. La grande expérience fœtale est, suppose-t-on, la béatitude utérine, quand l'enfant à naître flotte dans un liquide amniotique tiède, doux, et qui glisse au gré des balancements. Il n'y a aucune séparation, tout est complet, total, divin. Ballotement délicieux, émergence du UN primordial. Cet état édénique est, à mon sens, la matrice basique qui rendra compte de la recherche de l'Idéal ou d'un idéal, d'un absolu, d'un mystère, d'un dieu, d'un principe, de la nature... Ces sens attribués, inconsciemment, à la période fœtale, nous font remonter justement au ventre, au tout début. Ainsi, on parlera « d'être divin », de théosophie, de corps divin. L'UN source n'est ni émissif ni réceptif ; il est « tat twam asi »<sup>1</sup>. Il est en deçà du « 2 ».

« **B** » - **Le nouveau-né** – Que ce soit par les voies naturelles ou par péridurale, la sortie hors de la mère est une souffrance des plus cruelles pour le nouveau-né. Les bruits extérieurs, l'air froid sur la peau, les mouvements qui tordent le petit corps, la brûlure douloureuse de la première respiration, tout cela éclate dans le « cri primal ». Alors s'inaugure le « 2 » archaïque, l'empreinte primordiale, le plaisir extrême que le nouveau-né vient de quitter, et qui le rassasiait jusque-là. Et la peur terrible de revivre la situation de grande souffrance physique. Le traumatisme de la naissance inaugure le « 2 » de la séparation que l'on retrouve dans mainte tradition, dont la Kabbale. Et chez les Francs-maçons, la nécessité de « réunir ce qui est épars » suppose que l'on a rendu d'abord épars avec la césure primitive : le ventre/le monde.

Ce « 2 » nouveau va rendre compte, à cet âge, quelques dualités physiques fondatrices des empreintes duelles du psychisme humain. Quelques exemples : le jour/la nuit, se remplir/se vider, expirer/inspirer, dedans/dehors. Les rites de passage, quand ils se déroulent aux bougies ou dans l'obscurité, font revivre la dualité « ténèbres/lumière », générée à cet âge.

Cette bipolarité primordiale pourrait bien évoluer peu à peu en amour et en haine<sup>2</sup>. A moins qu'on ne prétende que c'est à l'âge du nouveau-né que ces deux pulsions se mettent en place, avant toute autre déclinaison. Avant ? Après ? Peu importe, les psychanalystes, Sigmund Freud en tête, identifient cette dualité originelle. Point nécessaire d'épiloguer sur les sens

---

<sup>1</sup> « je suis celui qui suis ».

<sup>2</sup> Désir du plaisir extrême et haine (désir inversé) de la peur terrible.

de l'amour, de la haine, tant ce sont des données immédiates à la conscience, quel que soit son âge. Mais c'est peut-être à cet âge que se forme le « 3 » archaïque ; pour fuir la peur terrible et/ou pour retrouver la plaisir suprême, le nouveau-né émet un désir. C'est le troisième terme. Si « 3 » archaïque il y a, il fournira une empreinte ternaire pour la mise en place du complexe d'Œdipe. C'est une supposition personnelle.

En tout cas, cette empreinte, la première, qui fait vibrer et crier la chair engendrera toutes les autres bipolarités, la vie durant. Dualité ou dualisme ? Certainement dualisme avec la béatitude et la douleur atroce.

Parfois les Hommes, surtout s'ils mènent une recherche spirituelle éprouvent une nostalgie indicible pour revenir dans le giron de la divinité, ou se prend à rêver, avec un fort désir non formalisé consciemment, de revivre la béatitude. Avec la sensation que cela ne peut se retrouver qu'en passant par la peur terrible ; mais avec une forte demande de protection contre la peur, un autre rôle du rituel. Voilà le secret des épreuves de tous les rites de passage. Avec les serments de se battre, manière de déni prométhéen de la peur terrible car on est obligé de vivre.

Les autres empreintes se coloreront en fonction de cette empreinte archaïque : ce sont les cinq qualités du cabinet de réflexion. Comme dans la matrice, le candidat est dedans, seul, silencieux, immobile, dans l'obscurité relative. Ces polarités appellent leur contraire, vécu brutalement par le nouveau-né : dehors, avec d'autres, dans le bruit, en bougeant et dans la lumière. Les bases dualistes sont posées et risquent de se durcir en dualisme généralisé, en Occident, comme nous l'avons vu tout à l'heure. L'oiseau aux plumes d'occident risque de s'enfermer dans la cage de ses auto-conditionnements. Le nouveau-né devient un nourrisson. Qu'advient-il alors ?

« C » - **Le nourrisson** – Quand il se sent blotti contre sa mère, le nourrisson « hallucine » comme disent les psy ; il confond son corps avec celui de la mère. C'est un seul et même univers. Là, il est au chaud, caressé, protégé, exaucé. Il tend de tout son être à retrouver ainsi le Un des origines, en rejetant l'expérience du « 2 ». La matrice « 2 » vers « 1 » est souvent très perceptible à l'âge adulte ; l'homme, la femme qui se réfugie auprès de maman, qui ne cesse de lui demander son amour et corrélativement, la mère qui ne peut plus se défaire de son bébé de trente ans<sup>1</sup>. On se sent bien dans sa Loge-mère comme le chanta, plein d'émotion, Rudyard Kipling. Un seul

---

<sup>1</sup> La « folie maternelle ».

corps, une seule âme, c'est aussi un prototype évident d'une partie de l'attraction amoureuse.

J'appellerai cette trame, celle du « 1 » binaire. Tu vois que nous ne sommes pas sortis du dualisme !. Alors avançons dans les âges caractéristiques.

« **D** » - **L'enfant de 2-5 ans** – Dans la majorité des cas, si l'on suit la psychanalyse, l'enfant de cet âge éprouve de l'amour pour le parent de sexe opposé, et de la haine pour celui du même sexe que lui. C'est le fort célèbre « complexe d'Œdipe », simplifié ici, dans sa grande ligne<sup>1</sup>. Pour le garçon, vous le savez, il débouche sur le désir de tuer le père ; pour la fille, c'est plus compliqué : haine et amour coexistent, car la mère est la destinataire de ce double désir.

L'enfant comprend donc à cet âge qu'il y a trois personnes qui occupent la scène du monde, dont deux tournent autour de lui : la mère, le père (où ceux et celles qui en tiennent lieu) et lui-même. C'est à travers cette perception que le « 3 » surgit. A travers la réorganisation et la redistribution de la haine et de l'amour. qui se mélangent à des degrés divers selon l'éducation reçue.

Vous savez que pour la plupart des « psy », le complexe d'Œdipe explique maintes et maintes conduites de l'âge adulte ; de la recherche du(de la) partenaire, à son attitude devant son patron et l'autorité en général, à la manière d'éduquer les enfants... Bref ! pour certains, même, le vécu, toujours unique et non prévisible, du complexe d'Œdipe et de ses avatars, organise la plupart des situations de la vie psychique. Je m'associe pleinement à cette conception que j'ai vérifiée chez moi, mes enfants et mes proches.

C'est ainsi que le « 2 » s'est transformé en « 3 ». Or, dans cette triangulation conflictuelle, l'enfant ne peut vivre en paix. Peu à peu, il va s'identifier, en tout ou partie, au parent du même sexe et va remiser, sans les oublier la vie durant, ses désirs incestueux.

Et le « 2 » dans cette triangulation ? Il connaîtrait deux destins disent les spécialistes. D'une part, il aide à repérer le « 3 » : maman, papa et moi. On peut aujourd'hui être plus large que les désignations de papa, maman. Par exemple le soin et la loi, une distinction fort utile pour expliquer une partie

---

<sup>1</sup> Le complexe d'Œdipe est plus touffu qu'il n'apparaît. Par exemple, l'enfant éprouve aussi de l'amour pour le parent de même sexe. Enfin, ce complexe peut être inversé et par là, redevable d'une future homosexualité. C'est une des cinq théories de S Freud sur la genèse de cette orientation.

du voyage maçonnique. En effet, le rituel se charge des deux : la Loge mère, la fraternité pour le soin ; le rituel et ses contraintes pour la loi. C'est ainsi que le « 3 », celui de l'Œdipe, est promu singulièrement dans notre Ordre.

Revenons comme à chaque fois à nos deux moutons, dualisme et dualité. Le soin et la loi renforce le dualisme d'une part. Mais d'autre part la possibilité d'éprouver vis-à-vis de ses parents de l'amour infiltré de haine ou l'inverse, commence à donner des chances au dualisme. Cet espoir va-t-il se confirmer dans la dernière tranche d'âge de la jeune enfance ?

« E » - « **L'enfant de 7ans** » est assez bien connu. C'est l'âge de l'affirmation des valeurs, de la naissance de la pensée hypothético-déductive, de la différenciation entre moi-sujet et autre-objet. Le questionnement métaphysique se formule : qu'est la vie ? et avant ? et après la mort ? Les trames primitives se transforment en scénarios, des suites de comportements, qui permettent des adaptations-types aux différentes situations. Je te proposerai quelques exemples dans un instant. Cet âge marque la sortie de l'enfance, et l'entrée dans la première adolescence. C'est vers cet âge, voire un peu plus<sup>1</sup> que l'enfant, dans le carrefour des choix entre dualisme et dualité, est livré à sa nature qui est jusqu'alors assez dualiste<sup>2</sup> et à l'influence de la société qui se manifeste sous mille aspects : les parents, l'école, Internet, les copains, la télévision, les lectures....

Une halte sur le chemin de la croissance de l'enfant, pour en venir à la manière dont elle est prise en compte dans le voyage maçonnique. Rapprochons donc ce qui se fait dans la durée de chaque degré, avec la réalité du développement physique, et psychique. L'apprentissage, c'est le temps qui s'écoule entre la naissance de l'initiation et les 3 ans. Il couvre donc les périodes vécues par le nouveau-né, le nourrisson et s'arrête entre 2 et 5 ans. Le compagnonnage couvre un âge entre 2 et 5 ans ; Elle est l'époque du complexe d'Œdipe, avec sa sortie qui déterminera tant de choses dans la vie de l'adulte. Quant à la maîtrise, elle s'étendrait de 5 ans à 7 ans, cette période où la petite enfance est bouclée comme on l'a vu plus haut.

Tout cela serait bien beau ; ce parallélisme, développement/initiation, nous enchanterait sans doute. Mais, évidemment, il n'y a pas de correspondance au point le point, entre la croissance de l'enfant et le voyage initiatique. Le décrochage maçonnique est double. D'abord dans l'évocation du

---

<sup>1</sup> 7 ans et plus...

<sup>2</sup> Voir « Cerveau et Psycho » N° 83 – « Avant huit ans, les héros doivent être parfaits ».

complexe d'Œdipe. Dans notre rite de passage, il se déroule à la Maîtrise, avec la mort d'Hiram-mon-père. Alors que dans la croissance de l'enfant, il prend place, nous l'avons vu, entre 2 et 5 ans. C'est peut-être pour cette raison que le degré de Compagnon peut paraître fade en comparaison des deux autres. Je suppose que l'avenir ne sera pas d'intervertir les deux degrés mais plutôt de renforcer celui de Compagnon.

Ensuite, notons le second décrochage, qui, lui, est amendable facilement. Voici ce que je propose. Dans les cahiers d'instruction, dans le tuilage, le questionneur interroge ainsi le tuilé : « Quel âge as-tu ? ». Il répond par 3,5 ou 7ans. Or quelque chose « cloche » dans ces réponses. Prenons comme exemple l'âge de l'Apprenti. Si tu admets que la cérémonie d'initiation est une naissance, l'Apprenti se situe entre sa naissance et les 3 ans. La question du tuilage n'est donc plus « Quel âge as-tu ? » mais « Quel âge auras-tu ? », sous-entendu : « quand tu auras fini ton apprentissage ? ». Idem pour le Compagnon et le Maître. Pour ce dernier, la formule « 7 ans et plus » indique bien que cet âge est un tournant décisif dans la vie humaine. Continuons donc avec ce « et plus » et examinons ce qui s'y joue.

Vers les 7 ans, deux facteurs majeurs vont pousser l'enfant à prendre tel ou tel chemin, dans telle ou telle situation. Et le risque dualiste est alors élevé. Pourquoi ? D'abord, parce que l'enfant est imprégné, comme nous l'avons vu, de dualisme primaire, plaisir suprême et peur terrible, réactivé régulièrement au cours des premières années, avec le « 1 » binaire<sup>1</sup>, avec le complexe d'Œdipe qui tend, s'il ne se résout pas bien, à cantonner le parent du sexe opposé dans l'Amour, et celui du même sexe, dans la Haine<sup>2</sup>. Tu as entendu, comme moi, un petit s'exclamer : « pas gentil papa ! » ou une petite demander en toute candeur : « dis, papa, je pourrai me marier avec toi ? » ou des déclarations de ce genre imbibées d'amour ou/et de haine. Cela prédispose à ranger en « j'aime, je n'aime pas » sans degrés intermédiaires comme le propose la dualité. Avec les dérives et les boursoufflures du dualisme : le Bien et le Mal, le Juste et l'Injuste, le Vrai et le Faux... Il faut dire qu'il est plus facile de dresser un enfant dans le dualisme, que de lui apprendre à réfléchir par lui-même pour trouver sa propre réponse. L'affaire n'est pas nouvelle !

Et l'enfant de 7 ans a, en outre, envie d'être reconnu par ses proches, et de se conformer aux règles d'évaluation de la société. Il veut s'en sentir membre à part entière. C'est l'âge, où le petit humain commence à tricher

---

<sup>1</sup> un corps : maman/moi.

<sup>2</sup> Pour les garçons, plus que pour les filles.

avec ses émotions et commence à rationaliser, à se justifier. C'est le conditionnement social qui le lui apprend. Peu à peu, il comprend que l'apparence, si elle est socialement favorisée, est récompensée par la société, de mille façons. En procurant le sentiment délicieux que l'on est conforme à ce que pense et ressent la majorité.

## **Le fer chaud du dualisme**

Je répète ce que j'ai dit plus haut : l'Occident a grandi en appui sur l'Antiquité, et ensuite sur une religion qui n'a eu de cesse de marteler, que celles et ceux qui avaient la foi étaient dans le Bien et les autres, dans le Mal. Et que tout est dans un camp ou dans un autre, à l'aune de la vérité divine, délivrée dans les livres saints et les porte-parole patentés. De nos jours, ce n'est pas fini, l'Eglise se mêle des mœurs de ceux qui ont la foi comme de ceux qui ne l'ont pas et en fait la police. La PMA, l'avortement, l'homosexualité... et toutes ces autres abominations dénoncées avec force dans le Lévitique, tracent des frontières étanches entre ce qui est permis et ce qui est interdit. La société occidentale s'enracine dans un terreau dualiste. Comment y échapper quand on a 7 ans, et que ses propres parents divisent le monde en deux parties ? C'est comme cela que nous, Francs-maçons trouvons inévitable de mettre à la vue de toutes et de tous, le dangereux pavé mosaïque qui valide tous les dualismes ; et prête à faire croire que nous avons une vérité secrète, comme les sectes qui, à l'instar des religions, tranchent toujours et sans cesse, entre le Bien et le Mal, selon leur seul point de vue.

On serait en droit de penser qu'un parcours spirituel laïc<sup>1</sup> amène à ne pas juger quoi que ce soit, qui que ce soit, tout d'un bloc, en fonction d'une croyance quelconque. Notre Maçonnerie accueille un peu facilement et à notre insu, le dualisme. Dans une tenue, certains(es) aiment montrer leur enthousiasme en forçant leur position et, de ce fait, en enlevant toutes les possibilités intermédiaires. Heureusement un trait de génie de l'Ordre, un autre, fut de placer la tolérance comme vertu cardinale, si je puis dire, des Francs-maçons. Car la tolérance favorise l'écoute, la possibilité de se re-

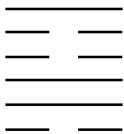
---

<sup>1</sup> Je rappelle que la loi sur la laïcité de 1905 protège toutes les croyances, tant qu'elles restent dans la sphère de l'expression privée. Il y a actuellement un glissement sémantique grave qui voudrait que laïc soit synonyme d'athée. Pas du tout !

mettre en cause et l'ouverture à d'autres positions que la sienne. C'est tout le jeu de la dualité.

### La Chine ancienne a su éviter le piège dualiste.

L'Extrême Orient, lui, fut nourri par la dualité et la recherche des meilleures solutions, en fonction de la situation. Je me fonde sur le Yi-Jing qui passe pour être le plus vieux livre du monde, un millénaire avant notre ère. Il compte 64 hexagrammes qui se présentent sous la forme d'un empilement de six traits qui sont, soit yang, soit Yin ; au total 64 combinaisons possibles, les hexagrammes. Qu'est-ce donc ? Des situations caractéristiques et des conseils, souvent poétiques, pour s'y adapter. Voici l'exemple de l'hexagramme 18, appelé « Kou » soit : Le travail sur ce qui est corrompu . Il est la superposition de « Ken » : l'immobilisation, la montagne, sur « Souen » : le doux, le vent.



En haut KEN – l'immobilisation, la montagne

On y apprend que le travail, sur ce qui est corrompu, possède une sublime

réussite. Pourtant, au pied de la montagne souffle le vent : image de la corruption. Suivent les lectures de chaque trait particulier pour caractériser l'état d'esprit de celle, celui qui a tiré « Kou ». Ne sent-on pas que l'on est bien loin du dualisme occidental ?

Le « Yi-Jing » signifie « Livre des changements ». En effet, le changement est permanent et chaque hexagramme est plus ou moins instable. Il peut se lire de plusieurs manières, et évolue, par nature, vers un autre hexagramme. Oui il y a deux hexagrammes, qui rappellent notre bon vieux dualisme : « Kien » avec six traits pleins « yang » et « Kouen » avec six traits brisés « Yin ». Pour autant, ils n'ont ni plus ni moins de valeur que les 62 autres.

Face à cette lecture extrême-orientale, le dualisme occidental, complètement figé : deux pôles au lieu de 64 ; en opposition, plutôt qu'en complémentarité. Immobilisme et non changement permanent ; lumière crue sans nuances ; accent mis sur la morale plutôt que sur l'adaptation. Tu le vois, nous avons tous ce schéma dualiste en tête, plutôt plus que moins. Sans que, pour la plupart, nous nous en doutions. Et il était évident que notre voyage maçonnique dût en souffrir. Voici un autre exemple tout aussi



pernicieux que le noir et le blanc du pavé mosaïque. Et qui illustre la contagion dualiste dans le voyage maçonnique.

### **Deux colonnes à l'entrée, pas plus !**

Il nous est recommandé de lire le symbolisme des deux colonnes « Jakin » et « Boaz » comme deux pôles complémentaires. Nous ajoutons même, que l'une relève du masculin, quand l'autre est dite féminine. C'est très typique de notre manière de penser. D'abord, parce que cela procède du dualisme, au lieu de s'inscrire dans une dualité quelconque, avec toutes les variantes en glissement permanent. Ensuite, parce que ce dualisme porte à croire que tous les humains sont, soit masculins, soit féminins. Anthropomorphisme désastreux et ignorance regrettable. Parce que l'Homme n'est pas la seule créature avec des mâles et des femelles. Parce que masculin et féminin sont des raccourcis qui emprisonnent les libertés de pensée. En effet, trois facteurs, en la matière, interviennent : le sexe anatomique, la tendance psychique, et le choix d'objet sexuel ; pour définir la notion de genre, ce qui fait hurler les tenants du dualisme. Parce que l'extension des deux pôles aux adjectifs actif et passif, nous embarque dans des séries analogiques effrayantes ; du genre, le soleil est actif, masculin et la lune en est son reflet, passif et féminin. Enfin parce que masculin et féminin ne sont que l'aboutissement localisé à l'homo sapiens d'un processus universel, dont ces deux qualités relèvent. Je suis en cela plusieurs auteurs, et en particulier Françoise Dolto qui préféra donner deux autres termes, non connotés dans un jugement quelconque : émissif et réceptif. Ma voisine est mue par l'émissivité quand ses enfants l'agacent ; cela se sent à travers ses comportements qu'elle met alors en œuvre, et qui visent à modifier le cours des événements ; tandis que mon Père Bertrand me disait naguère que, dans la nature, il se sent en toute réceptivité, en pleine disponibilité.

### **Pour la libération des états et des nuances.**

Ne penses-tu pas que ce serait plus riche et plus ouvert d'éviter de cataloguer nos deux colonnes et de considérer avec attention l'espace qu'elles dessinent entre elles, avec les positions intermédiaires. Tiens un exercice physique. sans réfléchir, chacun(e), à tour de rôle, se place quelque part entre les colonnes, vers la droite, la gauche, en avant ou en arrière. Ce

sera sa place d'élection entre les colonnes pour cette tenue d'instruction. La prochaine fois, il(elle) appréciera s'il(elle) a envie de changer et, s'il-elle le peut, dira pourquoi.

### **Le dualisme, une crispation d'arrière-garde.**

Au point où nous en sommes, je serais tenté de maintenir que notre société qui compte, pèse et classe, qui range dans deux boîtes, et colle des étiquettes pour bine geler les choses, est en train de se fissurer sous les coups de boutoir de la postmodernité numérique. Celle-là change à une vitesse folle notre vision du monde et des autres. Je parie que le dualisme occidental va dépérir, mais il y faudra du temps, quelques décennies peut être. Une question se pose : la Voie maçonnique qui s'annonce, une spiritualité pour agir, tient-elle compte de cette évolution drastique ? Les béances dualistes qui l'habitent, seront-elles les plus fortes, ou leur affaiblissement ouvrira-t-il sur les nuances et les variations des dualités ? L'un et l'autre, c'est probable. Et je vais te présenter mon point de vue. Je m'y déclare optimiste, comme tu vas le constater. Pour parvenir à cette conclusion, il va nous être nécessaire de pénétrer la manière dont nos rituels et nos échanges nous aident à évoluer tant à l'intérieur de nous-mêmes : spiritualité, qu'à l'extérieur : agir. Cette manière est tout bonnement superbe. Que je sache, elle n'a pas encore été mise en évidence alors qu'elle s'impose par sa transparence aux yeux avertis.

### **Le programme : s'identifier à sept personnages maçonniques pour les relativiser**

Comment l'enfant développe-t-il sa personnalité ? En s'identifiant, plus ou moins, aux personnes qui l'entourent et ont de contacts forts et suffisamment permanents : les parents ou ceux qui en tiennent place, la fratrie, les maîtres, les amis(es). « Plus ou moins » ai-je écrit : nous sommes bien dans la dualité. Attendons-nous, avec l'évolution des jeux numériques, que l'identification aux héros soit plus élevée dans les décennies qui arrivent, qu'elle ne l'était avec les héros de films et de livres.

Voici la définition qu'en donne Wikipédia : « L'identification est le processus par lequel une personne se transforme, de façon provisoire ou permanente, en assimilant un trait ou un attribut, partiel ou total d'une autre

personne. C'est le processus par excellence de la formation de la personnalité ». Oui, tu as bien lu la fin de la citation. Elle tire une conséquence plutôt évidente : c'est d'abord par les identifications que l'enfant construit sa personnalité. La simple imitation évoque un « je fais comme lui(elle) » quand l'identification ajoute « ...et je suis comme elle(lui) ». Au fond, il n'y a pas besoin de la psychanalyse pour découvrir ce qui est évident pour ceux et celles qui aiment et observent des enfants. Ils servent de modèles plus ou moins pertinents pour leurs enfants comme pour ceux des autres, qu'ils rencontrent souvent<sup>1</sup>.

Puis-je affirmer que le voyage maçonnique vise à nous transformer : l'amélioration individuelle, pour que nous puissions, ensuite, agir dans le monde profane : le rayonnement ? Je crois fermement que l'avenir de notre Franc-maçonnerie française<sup>2</sup> se joue par là. La majorité des obédiences l'ont affirmé en 2002, dans une Déclaration commune. Selon moi, je me répète, nous nous orientons vers « **Une spiritualité pour agir** ». Je développe ailleurs les quatre mots de cet apophtegme. Continuons !

Si le projet est de transformer l'être d'une part, il est opportun de revenir à moins de 7ans, là où les identifications sont fondatrices de la personnalité. Alors oui, naissance, 3, 5 et 7 ans. Mettons-nous à la recherche des modèles identificatoires qui peuplent nos rites. Lampe torche et descente dans l'escalier spiralé de notre démarche !

### **Les personnages identificatoires foisonnent.**

D'abord, cela saute aux yeux ; il y a les trois degrés, Apprenti, Compagnon et Maître, puis au-delà, le vengeur, le chevalier, le juge, l'inspecteur, le sacerdote... Ils peuvent servir effectivement de modèles. Pourtant non, je ne pense pas qu'il s'agisse de modèles auxquels s'identifier. Pourquoi ? Parce qu'ils sont dépendants de leur mise en scène, centrée sur un aspect

---

<sup>1</sup> le psychologue Jean-Michel Oughourlian se rattache à la thèse de René Girard, sur l'imitation. Il a mis au point une nouvelle approche des relations entre hommes : la psychologie mimétique. Selon lui, trois types de relations fondent les rapports humains : l'autre est un obstacle, un rival ou un modèle. Sa démonstration m'a impressionné.

<sup>2</sup> Je parle toujours sous le vocable de « Franc-maçonnerie » de sa forme française, tout au plus latine. Elle a des caractéristiques symboliques et rituelles fortes. La Franc-maçonnerie anglo-saxonne, toujours fortement majoritaire dans le monde, est en train de disparaître. Elle a peu de points communs avec notre Maçonnerie. C'est un autre monde qui n'a de commun que le vocable.

comme la construction, la guerre, le tribunal... dont il est souvent question dans les tenues. Les petites histoires liées à chaque degré ne sont que mousse apparente. Mais cette mousse, ce brouillard des petites histoires de la construction du Temple, restent à la superficie narrative et culturelle des choses de l'esprit. Je te propose de laisser tranquilles ces personnages qui joueront mieux leur rôle éventuel de modèles, quand nous serons plus sûrs de nos bases. À rechercher ailleurs, dans le maquis des rituels.

### **Reprendre, dès le départ, la dualité.**

Une quasi cinquantaine d'années sous le delta, un métier qui se prête à l'étude de la transmission<sup>1</sup>, l'appartenance à deux obédiences, des échanges fraternels riches m'ont amené à repérer, dans le rite maçonnique, 7 personnages. Je te propose de les rencontrer et de te faire une opinion. Le pari maçonnique est le suivant : tous les initiés(es) sont en mesure de les ressentir, d'autant plus fortement qu'ils sont bien souvent campés dans l'inconscient. Or le rituel, les mythes, les ritèmes<sup>2</sup> et les symboles sont effectivement des clefs pour entrebâiller les portes de l'inconscient.

Mais attention ! Il ne s'agit pas de modèles parfaits à imiter, sans tenir compte de qui se joue dans sa tête propre tête. Ce ne sont pas des dogmes Mais d'une mise en perspective entre les deux opposés qui composent chaque personnage. Par exemple, le personnage du Frère-obéissance qui sous-entend son opposé, le Frère-rébellion ; et entre les deux les possibilités innombrables de s'ajuster à tel ou tel point. Car l'opposé est inévitablement convoqué, ont remarqué deux psychologues, Hal et Sidra Stone, en mettant au point la superbe et efficace méthode du Dialogue intérieur, dans les années 70, et qui a fait le tour du monde. Le « Voice Dialogue »<sup>3</sup> m'a fourni des outils d'analyse complets, pertinents et vivants qui m'ont permis de voir, de vivre et de modéliser enfin le travail d'identification, au centre de notre quête initiatique. Pour se guérir du dualisme et faire la part belle à la dualité.

---

<sup>1</sup> Psychopédagogue.

<sup>2</sup> Le ritème est un élément du rituel. La mise à l'ordre est un ritème, comme la circumambulation.

<sup>3</sup> Le « Voice Dialogue » est une méthode qui combine les influences de Carl Gustav Jung et de la psychosynthèse de Roberto Assagioli (188-1974) qui diffusa la psychanalyse en Italie avant d'élaborer son propre modèle.

Voici en substance la méthode, juste ce qu'il faut pour nous aujourd'hui : chez une personne, il n'y a pas de personnage<sup>1</sup> sans opposé, que celui-ci soit accepté ou renié. Vite un exemple simple et fort. L'initié(e)-amour est patent chez la Sœur Brigitte ; tout le monde le ressent. Mais Brigitte, qui est allée loin en elle, sait qu'il y a aussi de la haine en son cœur, qui cherche à s'exprimer. Sous des formes acceptables : intransigeance parfois, indignation souvent, retrait de temps en temps... Notre Sœur n'est pas qu'amour, pas plus qu'elle ne serait que Haine. Cela n'existe pas, ce dualisme, dans la tête de l'Homme. Brigitte se positionne quelque part entre les deux pôles. Si elle veut croître intérieurement, il est inévitable qu'elle doit gagner en vision lucide. Un soir d'initiation, elle a une lumière : embrassant par trois fois, la néophyte sur les parvis, monte en elle la scène du cadavre félon tué par ses Frères et Sœurs. Du coup, elle se comprend : je suis amour surtout, mais j'ai des désirs de violence, cachés sous des expressions sociales admises. Et notre Sœur, ce soir de tenue, est devenue lucide sur son personnage amourhaine.

Les Stone ont appelé « le Moi conscient »<sup>2</sup> l'éclair de lumière émanant d'un personnage qui émerge de la vision lucide. Ressenti qui se révèle en deux temps. Continuons l'exemple. À notre Sœur Brigitte d'apprécier, si elle veut améliorer sa prise de conscience pour parvenir à une sorte de détachement. La vision lucide qu'elle est en train de gagner lui est déjà une aide secourable. Alors Brigitte va plus loin ; elle commence à maîtriser son personnage amourhaine ,parce que, c'est le deuxième temps, elle se désidentifie de lui, dans la mesure où le rituel lui fait prendre du recul sur elle-même. Elle ne confond plus son essence avec un rôle, un personnage. L'identification suivie de la désidentification est un processus d'émancipation, de libération : grâce à la vision lucide, je prends du recul sur mes personnages ; je ne me confonds plus avec eux, et je commence à me libérer. Et ainsi de suite, si on le veut, et on le peut, pour les six autres personnages mis en avant dans notre Franc-maçonnerie : identification et désidentification, ce processus de libération spirituelle.

## Revue des personnages

---

<sup>1</sup> Le mot retenu par les Stone et leurs traducteurs est particulièrement laid et compliqué : « subpersonnalité » ; auquel je préfère, et de loin : « personnage ». C'est simple. Les personnages composent la personnalité.

<sup>2</sup> « Moi conscient » : dans mes ouvrages, j'emploie la formule de « réalisation du Moi ».

Il est grand temps que je te les présente, et tu vas vite les reconnaître et, peut-être, t'y reconnaître. Pour chacun, j'ai mentionné l'« accroche » rituelle, symbolique, par laquelle le personnage s'exprime à mi-mots.

1 - L'initié(e) **obéissance-rébellion** - Activé par la soumission sans discussion au rituel, voire l'obéissance théorique des Apprentis vis-à-vis des Maîtres

2 - L'initié(e) **ténèbres-lumière** - États du profane et du Maçon. Le Nord et le Midi.

3 - L'initié(e) **instruction des jeunes-dédain pour la transmission**. Activé par les tenues d'instruction.

4 - Initié(e) **silence – bavardage** - Accroche avec la technique de prise de parole : un(e) seul(e) parle à la fois.

5 - L'initié(e) **fusion – isolement** - Activé par la chaîne d'union, par la relation spéculaire (le miroir).

6 - L'initié(e) **amour – haine** - Renforcé par un des deux mythes fondateurs, celui de la fratrie bienheureuse. La fraternité et la frénésie<sup>1</sup>

7 - L'initié(e) **constructionS – destructionS** - Intervient mais surtout après la Loge bleu, dans le REAA. Un point de progrès auquel songer : rapatrier ce second mythe fondateur, au degré de Maître. La Parole perdue pourrait-elle guider vers ce symbole du cycle, hélice ou spirale ? Je vais y revenir dans un instant.

### **L'intérêt des personnages pour faire le voyage maçonnique.**

Chaque personnage joue trois rôles, dans le Dialogue Intérieur. Ils s'adaptent comme un gant au voyage maçonnique. Voici :

- Il est apparu, avant 7ans, pour protéger l'Enfant vulnérable que nous avons tous en nous ; celle, celui qui naît à l'initiation, que la Loge accueille le plus affectueusement possible comme on le fait d'un nouveau-né. Or la fraternité éclot dans l'intimité et la confiance. Voir clair dans ses personnages, se rendre compte de la manière dont ils protègent notre Enfant vulnérable ouvre grand les portes de la fraternité. Dans la Franc-maçonnerie française, latine, rien ne peut se faire sans la fraternité !

---

<sup>1</sup> Le néologisme, si évocateur de « frénésie » serait de Jean-Richard Freymann.

- Il marque un progrès dans le perfectionnement individuel. Parvenir à situer les sept personnages maçonniques en soi, fait briller le Moi conscient, on l'a vu. C'est tendre en permanence vers le Maître de lumière<sup>1</sup>.

- Il rappelle qu'il existe quelque part dans le lien qui le relie à son opposé. Et je ne dis pas que l'opposé, c'est les défauts !).

### **Attention aux vieux démons !**

Le Dialogue intérieur est d'une aide superbe pour vivre concrètement le voyage maçonnique. Il mérite d'être diffusé dans l'Ordre. Avec les personnages et leur opposé. Pourtant je crains fort que cette conception d'un personnage et de son opposé nous ramène, vite fait, bien fait au dualisme sinistre. Nous retombons avec le couple de psychologues dans les culs de bas de fosse du dualisme. Ce carnet de voyage a justement l'ambition de dénoncer la misère du pavé mosaïque. Ce n'est pour le remettre d'un seul coup, en décrivant le cœur même de la méthode.

Grâce à mon maître Daniel Beresniak, j'ai, pour finir, une proposition à te faire. Je reprends l'exemple du Yi Jing : oui, il y a deux opposés qui n'ont strictement rien à voir avec bien/mal, qualité/défaut, masculin/féminin, le ciel et la terre, le père et la mère... mais entre les deux. Tu te réfères à 62 positions<sup>2</sup>, qui sont autant de situations de vie. Nous devons trouver un moyen, une formulation, qui laisse entendre que son personnage peut se situer, dans cette circonstance, hors des « opposés » qui convoque trop nos habitudes mentales. Voilà ma proposition :

Cette distinction entre dualisme, qui me fait honnir le pavé mosaïque, et dualité, fut résolu par le Frère Daniel. Voici comment. Au lieu de Bien, Mal, il choisit de mettre à leur place le terme de « profitable » ; à savoir un peu plus de Bien que de Mal. Et pour évoquer la part prédominante du Mal dans telle position, il convoqua l'adjectif « préjudiciable ». Ce fut un pre-

---

<sup>1</sup> J'appelle « Maître de lumière » l'initié(e) parvenu(e) à réaliser son Moi conscient ; c'est-à-dire attribuer une position à chacun de ses personnages. J'emploie ce terme, dans mon « Précis de spiritualité maçonnique », pour désigner un idéal maçonnique inaccessible parce que fluide.

<sup>2</sup> On aboutit à tel ou tel hexagramme, grâce à un tirage avec des pièces de monnaie ou de 50 baguettes d'achillée.

mier et grand pas, mais on restait encore dans la sphère de la morale. Il est nécessaire de la dépasser. J'ai donc envie de marcher sur les brisées du Frère Daniel, et de généraliser son propos aux personnages maçonniques. Je te propose donc de nouvelles dénominations de nos sept personnages. Exemple : plutôt qu'obéissance, trop résolu et fixe, je préfère le terme « accord » qui fait penser à beaucoup d'obéissance, mais aussi à une part de rébellion. Ainsi les sept personnages échapperont au dualisme pour nous faire respirer les mille nuances de la dualité.

1. L'initié(e) **accord – méfiance** pour obéissance- rébellion
2. L'initié(e) **aube – crépuscule** pour lumière – ténèbres
3. L'initié(e) **relais –barrière** pour instruction – dédain
4. L'initié(e) **réservé – loquace** pour silence –bavardage)
5. L'initié(e) **ensemble – seul** (ex fusion – isolement)
6. L'initié (e) **amour-haine – haine-amour** pour amour – haine
7. L'initié(e) **assembleur – séparateur** pour constructions– destructions.

En bref, les sept personnages sont d'abord identifiés par toi, par moi, les autres, quand les cérémonies et le rite se déroulent. Sans qu'il y ait de gros efforts à faire. Cela entre tout seul, si je puis dire. Se poser en toute conscience, les questions aide à progresser.

Voici que je participe à une initiation et je me rends compte, plus clairement que je ne l'avis fait jusqu'alors, que le candidat est malmené, avant d'être embrassé. Voici une continuité, celle de la haine-amour qui m'interroge : Où en suis-je moi-même sur cette ligne ? Je vais plus loin. Dans quelles situations et comment l'amour parle-t-il le plus fort ; idem pour la haine ? Avec cette recherche en moi-même, je me suis identifié(e), en positionnant mon personnage par rapport à ma réalité. Tout content de cette découverte, j'y repense de temps en temps. Non ! Un peu plus souvent même. Et puis les mois, les années passant avec d'autres initiations, je m'habitue à mon personnage amourhaine, et à ses positions. Je prends du recul et, en cet endroit, laisse place à la vision lucide<sup>1</sup>. Plus de questionnement, mais un recul de connivence avec moi-même. Je me suis désidentifié. Je deviens un Maître maçon, un Maître de lumière<sup>2</sup>, le jour improbable, où je me serai positionné en tous mes personnages, les maçonniques et les autres.

---

<sup>1</sup> De « lux » : lumière.

<sup>2</sup> D'aucuns diraient « de sagesse ».



## Deux mythes recteurs des sept personnages

Avec ma sensibilité, je ressens deux mythes premiers dans notre voyage auxquels se réfèrent souvent les sept personnages : celui de la fratrie bienheureuse car tout commence, s'aligne et s'allonge dans la fraternité ; c'est l'initié(e) amour-haine et haine-amour . Et le mythe de l'initié(e) assembleur-séparateur, celui qui est raconté avec les constructions et démolitions du temple ; il n'est pas disponible, hélas, en Loge bleue. Ne serait-il pas une métaphore précise de la construction progressive de notre personnalité et des nécessaires déconstructions, les remises en cause inhérentes à la vie ?

### Le voyage maçonnique : un phénomène humain exceptionnel !

Les personnages et les identifications, ce nouveau trait de génie de notre voyage, annonce la future Voie maçonnique : Une spiritualité pour agir. Résumons. Avant 7ans, se fixent, de par l'évolution psychique naturelle, les nombres « 1 », « 2 » et « 3 ». La tendance au dualisme avant cet âge est observée. C'est ou l'un ou l'autre ! Pas de tiédeur. Passés les 7 ans, le champ de la dualité, avec les multiples positions intermédiaires entre les deux pôles, peut être labouré. Mais il faut un soc solide. Notre société occidentale n'a-t-elle pas imprimé dans nos têtes la commodité du dualisme ? Plusieurs néanmoins ne se laissent pas abuser ou pas totalement.

Le voyage maçonnique enveloppe nécessairement ces structures universelles dans des vêtements culturels. Le dualisme est un de ces oripeaux ; alors elle le chante souvent dans ses arcanes et ses rituels... et invente ce pavé mosaïque pour que nous le retenions bien.

Mais la Maçonnerie a aussi un autre tour dans son sac : la circumambulation. Avec elle, le mouvement des corps et des têtes, des haltes à n'en plus compter, aux environs des points cardinaux, plus que blanc et noir, mille et une couleurs.

À force d'être répété, le rituel nous souffle : « Construis-toi avec ces sept personnages et ton Enfant vulnérable ». Mais, avec le recul, il finit par nous souffler : « Ne te confonds pas avec ces sept personnages qui restent

sur le quai. Ce sont tes ombres. Le bateau de ta libération peut appareiller  
pour le grand large ».





C'est en 1969 que je fus initié dans la Loge « La Bonne Foi », à Saint Germain en Laye, au Rite Français. Je travaille aussi au Rite Opératif de Salomon. J'ai beaucoup voyagé, et peu à peu me suis forgé une conviction : nous, Maçons latins, sommes en train d'accoucher d'une Voie maçonnique superbe : une « spiritualité pour agir », annoncée dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est en train de se déployer et nous en sommes les acteurs plus ou moins conscients, mais riches de loyauté.

Mes visites successives m'ont appris, qu'ici et là, des lumières rituelles s'allument. Elles complètent, par de clairs regards, cette Voie maçonnique exceptionnelle. Ne s'enracine-t-elle pas, avec génie, dans l'inconscient humain aux lisières intemporelles ?

Le passé est moins important que ce que nous vivons et sommes en train d'enfanter. Les auteurs maçons sont encore trop rares à ressentir ces tres-saillements. Pour ma part, avec mes ouvrages, des articles et des conférences, je m'efforce de saluer et de chanter sa venue imminente. Les temps nouveaux l'attendent. Je t'invite, à ton tour, à prendre ton sac à dos, et à marcher vers l'Autre, vers toi, dans les intuitions de l'esprit et la profondeur de ton cœur

Les Carnets maçonniques racontent des haltes, qui sont autant d'interrogations sur cette Voie maçonnique en train de naître : la montée aux territoires de l'esprit, la descente jusqu'aux fondations collectives, la fraternité qui est le viatique du voyage, la vocation de paix intérieure, la joie de la solidarité et le désir de la pierre cachée... Ces carnets sont de taille modeste ; loin des circuits habituels, ils sont délivrés par l'auteur, lors de ses contacts avec les Sœurs, les Frères. Ils s'efforcent de devenir de fidèles compagnons de randonnée. Je te souhaite un voyage de paix, de découverte et de plaisir

---